

3° Elles couvrent et souvent arrêtent la croissance de la récolte désirée. — Les mauvaises herbes croissent souvent plus rapidement que les bonnes. Elles sont les enfants naturels de la terre qui, par la culture, devient en quelque sorte la belle-mère des plantes que le laboureur lui confie. Or, il faut que la terre soit d'un excellent naturel pour que sa sollicitude soit aussi grande pour des enfants adoptifs. Elles ombragent et souvent étouffent les bonnes plantes. Le convolvulus, par exemple, couvre souvent complètement une partie considérable des plantes environnantes.

4° Elles augmentent la difficulté de se procurer des semences nettes et pures. — Au reste, il est presque impossible d'enlever les petites graines de mauvaises herbes qui se rencontrent dans les semences de trèfle, mil, navette, herbes, etc. De là la nécessité de se procurer ces graines dans des champs absolument exempts de mauvaises herbes.

5° Elles peuvent même empêcher que l'on suive un système de rotation bien nécessaire en tout cas, et c'est là le plus grand mal — Une culture d'avoine par exemple devient impossible si le champ est infesté d'avoine sauvage.

6° Elles sont un refuge pour les spores des maladies fongueuses.

7° Elles nuisent considérablement aux instruments aratoires lors de la moisson.

8° Elles sont désagréables à la vue et font perdre beaucoup de valeur à la propriété où elles sont implantées. De plus elles constituent la preuve assez évidente que le sol est plus ou moins épuisé, ruiné, mal assaini, mal cultivé.

9° La plupart donnent un mauvais arôme au lait, au beurre ou au fromage.

10° Plusieurs altèrent sensiblement la santé du bétail.

11° Elles sont la cause qu'une quantité considérable des fourrages est refusée ou rejetée par les animaux ; ce qui est un gaspillage ruineux.

12° Les fumiers sont de ce fait aussi nuisibles qu'utiles.